

On nous écrit de La Rivière :

De mémoire d'homme on n'avait vu à La Rivière une inondation semblable à celle des 26 et 27 décembre dernier. Les eaux du Drujon, s'étant élevées à environ deux mètres au-dessus de l'étiage ordinaire de l'étang, formaient comme un lac très agité qui s'étendait de La Rivière à Bouverans, sur une largeur considérable. Les anciens fossés de *Riparia*, tous ses retranchements encore ouverts, étaient remplis outre mesure et redonnaient ainsi à ce bourg l'aspect qu'il devait avoir au moyen-âge, lorsque ses seigneurs en inondaient les remparts pour y soutenir quelque siège. Le fort Bachin, tout inondé lui-même, émergeait dans le lointain comme une île nouvelle, et certaines maisons d'Arclin, coupé du bourg par un torrent, semblaient bâties dans les eaux. Derrière la cure, le Chatelet n'apparaissait presque plus ; on ne voyait ni fossés ni chemins, le mur même, qui sépare celui de l'Oratoire des propriétés voisines, était caché dans une partie de sa longueur, et le courant, charriant neige et glace, ressemblait à un fleuve.

Le pont de l'Oratoire, qui ne pouvait donner aux flots un passage suffisant, avait ainsi fait remonter les eaux. Il y avait, en effet, des deux côtés de ce pont, une différence de niveau d'environ deux mètres, par où l'on peut juger de la poussée et de l'impétuosité des flots. Aussi les eaux tourbillonnaient-elles avec furie, faisant contre le chemin de la Planche-du-Fourneau un remous terrible qui entamait les remblais de la culée et emportait par énormes quartiers le sable et les cailloux des talus, au point de les creuser à la profondeur de plus d'un mètre 50, et de former un peu plus loin, au lieu dit le Placelet, une alluvion considérable qui divise et déplace la rivière. Aujourd'hui les éboulements continuent et le dommage fait au chemin, en cet endroit, peut devenir considérable.

D'un autre côté le Faubourg était également coupé du bourg, près de la croix de mission, par un nouveau fleuve qui passait sur la chaussée de l'étang à une hauteur de plus d'un pied sur une largeur de 30 à 40 mètres. Du côté du bas où les eaux retombaient de la digue en flots tumultueux, et creusant profondément la terre, il y avait des cascades magnifiques, comme sur une grande écluse. Les grosses pierres qui formaient le trottoir de la chaussée ont été emportées, la chaussée elle-même rongée jusqu'à son milieu et dans toute sa profondeur, sur 3 à 4 mètres de long, eût été enfin rompue et la route coupée si l'inondation se fût prolongée de quelques heures. Un arbre qui se trouvait en ce lieu a été déraciné, les cailloux et le sable arrachés du chemin couvrent un pré voisin qui ne ressemble plus qu'au lit desséché d'un torrent. Les dispositions autrefois prises pour l'inondation des fossés de La Rivière l'ont mise à l'abri de plus grands dégâts. C'est pourquoi, en dehors de ces détails, les pertes matérielles sont insignifiantes. Deux passerelles ont été emportées, un certain nombre de caves ont été inondées, et plusieurs maisons ont reçu l'eau dans les chambres du rez-de-chaussée. On a raconté que dans une maison, tandis que l'on veillait tranquillement autour du feu, l'eau est venue sans bruit se présenter et dire aux habitants : *Otez-vous de là que je m'y mette*. Aussitôt l'un des enfants de la famille a hissé son vieux père sur ses épaules et l'a emporté aux chambres supérieures. Énée sauvait Anchise du feu, ici c'est de l'eau que s'est fait un sauvetage semblable.